

14 avril 2013. Première sortie sous le label LPO, à Chamerande, hameau de Saint-Bénigne, au nord-ouest du département de l'Ain.

Il s'agit d'observer les oiseaux du val de Saône, dans une zone régulièrement inondée. Nous sommes 12 apôtres de l'Oiseau, sous la houlette du pape Pierre. Les affres d'un hiver trop long sont loin, Pâques est passée, la nature revit. Nous foulons un tapis de cardamines roses. Lavé par les pluies, l'air porte la lumière et le chant des oiseaux : rossignol artiste, fauvette à tête noire guère moins musicienne, courlis cendré et son "cou-li-cou-li", troglodyte mignon fanfaronnant, sitelle torchepot à l'inspiration si variée, pic vert narquois, pinson des arbres gai comme il se doit, grimpereau des jardins, corneille dissonante, l'ensemble étant rythmé par le pouillot vélocé, imperturbable chef. Les lièvres se font la chasse, semblant nous ignorer.



Le groupe - Photo

*M. Crouzier*

Sortant des bois, nous gagnons les prairies inondables. Large perspective verte, fermée au loin par les monts du mâconnais. Nos maîtres voient partout la gent ailée, là où ne sont pour nous que branches et ciel bleu. Pour prouver leurs dires, ils nous invitent aimablement à lorgner dans leurs tubes magiques, d'où surgissent, tous proches, bruant jaune, fauvette grisette, tairier des prés, bruant des roseaux, bruant proyer (l'oiseau qui a des dents !), pipit farlouse... Les courlis cendrés sont partout. Treize geais passent (ils ne sont pas superstitieux), puis c'est une huppe : houp, houp, fait Pierre, l'homme qui parlait aux oiseaux. La huppe est belle, mais son nid est un trou puant : elle n'évacue pas les sacs fécaux des petits, comme le font ses confrères ailés mieux éduqués. Est-ce pourquoi ses effectifs sont en baisse ?

Le beau rougequeue à front blanc se fait entendre, mais fuit nos yeux. Les fritillaires penchent vers le sol leur lourde clochette à damier mauve. L'air vibre du chant strident et frénétique que délivrent, du haut du ciel, les alouettes des champs. Les rapaces veillent : busard cendré, milan noir, milan royal, busard des roseaux et, plus courant, une buse. Un milan noir est même au nid : il fallait un œil de rapace pour l'apercevoir !



Barge à queue noire - Photo M.

*Crouzier*

Voici un petit étang bordé de piquets, et sur l'un d'eux, la barge à queue noire tant espérée. Deux autres sont au sol. Nous approchons, approchons encore : sur son piquet, la barge est imperturbable. Elle veille sur son nid, qui doit être proche. Nous sommes dans l'un de ses derniers sites de nidification dans l'Ain. Puis c'est un chevalier gambette et, ô merveille, deux courlis corlieux. Plus petits que le cendré, ils sont sans doute en migration vers taiga et toundra de la Scandinavie et de la Russie. Les organisateurs ont tout prévu : un courlis cendré pose à leur côté, pour illustrer les différences entre les deux espèces.

Sur le chemin, près d'une canette abandonnée (en alu, pas à plumes !), voici cinq bergeronnettes printanières, jaune vif, dont l'une, à la tête plus sombre, est d'une autre sous-espèce. Elles sont bien peu farouches.



Bergeronnette printanière -

*Photo M. Crouzier*

Que d'oiseaux, que d'oiseaux ! Il est temps de faire demi-tour. Guy se dévoue pour aller chercher une voiture. Puis nos chauffeurs prennent maints risques pour nous rejoindre et se croiser sur cette route étroite aux bordures instables. Marc est là, robuste, pour pousser... Merci à nos guides, et à bientôt !

F. et D. Mosneron